

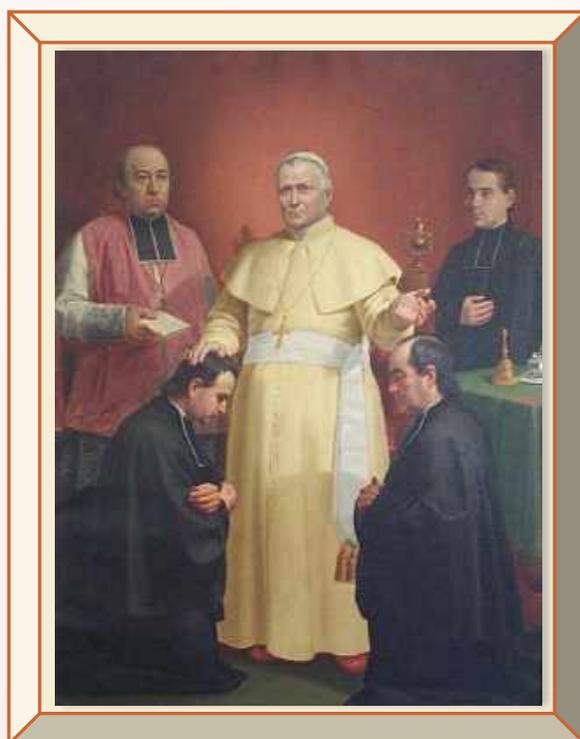
# Le Pape Pie IX bénissant deux Frères de Saint-Gabriel, F. Eugène-Marie et F. Louis de Gonzague oeuvre du peintre Tommaso OREGGIA

Le peintre Tommaso OREGGIA (1824-1874) est né à Porto-Maurizio, près d'Imperia, en Ligurie. Il est l'une des gloires de cette ville. Peintre de renom, il a réalisé de nombreux tableaux spécialement à Rome où il s'était installé, dont 3 pour les frères de Saint-Gabriel, à la demande du T.C.F. Eugène-Marie (1823-1883), 3<sup>ème</sup> supérieur général des Frères de Saint-Gabriel, en pèlerinage à Rome du 16 novembre au 31 décembre 1864. Le frère Victor-Marie Benoît, frère jésuite de Rome, peintre lui aussi, a servi d'intermédiaire pour leur réalisation :

"L'Immaculée" couronnée d'étoiles, avec Saint Louis de Gonzague et Saint Stanislas Kostka agenouillés à ses pieds, tableau qui a été mis dans la grande bibliothèque de la Maison-Mère à Saint-Laurent,

- Pie IX assis dans un fauteuil et la tiare sur la tête, tableau placé d'abord à la Maison-Mère et donné ensuite à un bienfaiteur d'Ercuis (Oise, France)

- Pie IX bénissant les Frères de Saint-Gabriel (*voir ci-dessous*) tableau demandé par le T.C.F. Eugène-Marie, afin de perpétuer le souvenir de l'audience du 25 novembre 1864. Voici la description du tableau : le Très cher Frère Eugène-Marie (Antoine Baumet, supérieur général (à gauche) et le Frère Louis de Gonzague (Bernard Gallier), provincial du Midi et conseiller (à droite), sont présentés à sa S.S. le Pape Pie IX par S.G. Mgr. Colet, évêque de Luçon (en haut à gauche), accompagné par l'Abbé Georges Simon (en haut à droite), son secrétaire et ancien élève du Pensionnat Saint-Gabriel. **Les deux frères reçoivent au nom de leur congrégation la Bénédiction apostolique, le 25 novembre 1864.**



<sup>1</sup> Mgr. **Charles-Théodore Colet**, originaire de Bourgogne (Côte-d'Or), a remplacé Mgr. Delamare nommé archevêque d'Auch. Il a été évêque de Luçon de 1861 à 1874, date où il a été nommé archevêque de Tours.

**A** l'origine ce dernier tableau ne devait représenter que le pape et les deux frères de Saint-Gabriel. Mais le T.C.F. Eugène-Marie eut l'idée de faire ajouter l'évêque de Luçon. On y ajouta aussi son secrétaire. Cela donnait plus de vérité à la scène, car c'est à l'initiative de l'évêque que l'audience a pu avoir lieu : l'évêque et son secrétaire y étaient bien présents. Ainsi, nous avons en Monseigneur Colet, le représentant de l'Église de Luçon où plongent nos racines et notre histoire, et le premier supérieur de notre congrégation alors diocésaine, et en l'Abbé Georges Simon, le représentant éminent des anciens élèves de Saint-Gabriel, ainsi qu'un ami dévoué et fidèle de la congrégation pendant plus de 60 ans, un admirateur du T.C.F. Eugène-Marie.

Après le décès de celui-ci, le 28 février 1883, le Chanoine Simon, vicaire général, fit paraître un article très élogieux sur le supérieur général dans "La Semaine Religieuse de Luçon" où il le présente ainsi : *"Nature ardente et méridionale, vive et rare intelligence, caractère ouvert, loyal et généreux, homme d'entrain et d'action, le T.C.F. Eugène-Marie apportait dans ses relations une aménité qui lui a concilié de nombreuses sympathies, et dans son administration, avec beaucoup de droiture, de décision et de fermeté, cette prudence et cette modération que ne manque jamais d'inspirer aux esprits élevés le maniement des hommes et des affaires. Il avait une prodigieuse puissance de travail, et dans ses exhortations à ses frères et à ses novices, dans ses entretiens spirituels où il aimait à se reposer, en leur traçant les règles de la vie parfaite, des graves soucis inhérents, surtout en nos jours troublés, à une aussi importante administration, on admirait non moins que sa haute piété, la brillante facilité de sa parole. Ce n'était pas un homme ordinaire et il suffisait de le voir et de l'entendre quelques instants, pour en juger ainsi. Il était plus qu'un secours et un honneur, il était une gloire pour son institut, sur lequel ses vertus et sa capacité hors ligne ont fait rejaillir un vif éclat."* Il rappelle en particulier une des deux dates qui ont "fait époque" dans l'existence du T.C.F. Eugène-Marie, date dont le Chanoine Simon a été un vibrant témoin. Le jeune prêtre de 30 ans, secrétaire de l'évêque, avant d'entrer à l'audience pontificale était *"tout suant et tout ému"* aux dires du T.C.F. Eugène-Marie. C'est l'expression qu'a bien rendue dans son tableau le peintre Oreggia. C'est ce qu'a bien remarqué un Père montfortain de Saint-Laurent lorsqu'il a vu le tableau : *"À la gauche de Monseigneur, Monsieur l'abbé Simon, actuellement supérieur du Petit-Séminaire des Sables : son air ému et presque troublé contraste harmonieusement avec la placidité des deux figures vénérables de Pie IX et Mgr. Colet."* Le Chanoine Simon décrit ainsi l'audience : *"Le 25 novembre 1864, le T.C.F. Eugène-Marie, supérieur général, et le C.F. Louis de Gonzague, conseiller, présentés à Pie IX par Mgr. Colet, alors évêque de Luçon, recevaient au nom de leur congrégation la Bénédiction apostolique. Moment solennel ! Cette bénédiction devait leur porter bonheur. Sa Sainteté les reçut avec une admirable bonté, les questionna beaucoup sur leur costume qu'il voyait pour la première fois ; sur leur genre de vie, leurs œuvres, etc. Elle leur demanda s'ils allaient prêcher dans les campagnes... Oui, leur engagement, si pénible, si méritoire et si fructueux est une véritable prédication de tous les jours, de toutes les heures, aussi bien que la vie pauvre, obscure et dévouée de ces modestes instituteurs de l'enfance, en qui le peuple, quand il n'est pas égaré, reconnaît naturellement ses véritables amis. La scène touchante du 25 novembre 1864, qui marquera dans les fastes de la congrégation, est retracée dans un tableau remarquable, peint à ce moment-là même au Vatican, par un des premiers artistes de la Ville Éternelle, et conservé maintenant à la maison-mère de Saint-Gabriel."*

<sup>2</sup> L'Abbé **Georges Simon** (1834-1914) est né aux Épesses (85), fils d'un médecin originaire de Montaigu (85) qui a exercé à La Verrie, à Saint-Laurent-sur-Sèvre, à La Bruffière. Il a été **l'élève des frères au Pensionnat Saint-Gabriel, de 1841 à 1845**. Petit séminariste aux Sables d'Olonne, de 1845 à 1851, grand séminariste à Luçon de 1851 à 1857, il devient prêtre en 1857. Étant sous-diacre, en 1855, à 21 ans, il avait été choisi comme secrétaire de Mgr. Baillès, évêque de Luçon ; il le sera aussi de Mgr. Delamare et de Mgr. Colet. Il est nommé supérieur du Petit Séminaire des Sables de 1865 à 1869, vicaire général du diocèse de 1869 à 1914. Il sera aussi doyen du Chapitre de la Cathédrale de Luçon, de 1873 à 1914. **Il avait une grande vénération pour les frères de Saint-Gabriel**, spécialement pour les T.C.F. Augustin, Siméon, Eugène-Marie et Hubert, et tous ses anciens professeurs du Pensionnat. Il aimait venir présider les séances de prix ou les réunions des Anciens Élèves. L'abbé Simon était un prêtre de grande valeur humaine et spirituelle. Il aura servi 5 évêques de Luçon avec amour, intelligence et sagesse, pendant 59 ans !

<sup>3</sup> L'évêque de Luçon (ou son vicaire général) présidait les chapitres.

<sup>4</sup> Lettre d'un Père Montfortain au T.C.F. Eugène-Marie, en date du 6 juin 1865 (voir ci-après)

**P**ie IX (1792-1878), pape de 1846 à 1878, était vraiment vénéré et aimé par les catholiques. De plus, il était l'ami, le protecteur et le bienfaiteur des sourds-muets. C'est lui qui, oralement, le 29 janvier 1857, avait donné Saint François de Sales comme patron, aux jeunes sourds du Trastevere et à leurs éducateurs, ainsi qu'à tous ceux du monde. Lors de l'audience du 25 novembre 1864, le T.C.F. Eugène-Marie a expliqué au Saint-Père que les frères de Saint-Gabriel s'occupaient aussi des sourds-muets et des aveugles. Pie IX en a été touché. Il raconte ainsi la suite de l'audience, dans sa circulaire du 26 mai 1865 : *"Avec l'adresse du frère Faustin (novice sourd-muet), je remis à Sa Sainteté la modeste, mais généreuse offrande de ces pauvres infortunés. "Eh bien, je l'accepte" dit le Saint-Père, avec un inimitable accent de douceur et de bonté. Puis, comme si le Pape eût voulu aussi, en ma chétive personne, prendre possession de la Congrégation, que je venais surtout lui offrir, il me bénit en me posant la main sur la tête, et il semblait me dire : "Et vous aussi, je vous accepte". Oh ! oui ! Très-Saint-Père, possédez-nous de telle sorte qu'aucune puissance ne puisse jamais nous arracher de vos mains... Je n'essaierai pas de vous exprimer ce que ressentit votre Supérieur, pendant qu'il était sous la douce pression de la main bienfaisante de Pie IX. Les termes manquent ; mais le sentiment demeure et descendra avec moi dans la tombe. Quand le Saint-Père fut assis, il ajouta avec autant de vivacité que d'expansive tendresse : "Allez donc voir les sourds-muets que j'ai ici." (Je répondis) : "Nous en avons déjà l'intention, Très-Saint-Père, et maintenant nous nous ferons un devoir de nous rendre à l'invitation que Votre Sainteté daigne nous faire."... Après que le Saint-Père eut signé une supplique que lui présentait Mr. l'Abbé Simon, il nous bénit tous, et j'entendis ces paroles tomber des lèvres du Souverain Pontife, s'adressant à Mgr. de Luçon : "Allons ! Allons, Paradis !". Dans sa lettre du 27 novembre 1864 au T.C.F. Siméon, donc deux jours après l'audience, le T.C.F. Eugène-Marie écrit : "Nous avons vu de nos yeux et de très près le Saint-Père. Nos mains et nos lèvres l'ont dévotement et religieusement touché. J'ai senti sa main sacrée s'appuyer sur ma tête, comme pour prendre possession de notre chère congrégation dans ma chétive personne. Sa Sainteté a accepté avec une effusion de cœur bien touchante l'humble offrande des sourds-muets, et m'a invité à aller visiter les sourds-muets de Rome. Mgr. de Luçon a répété au Saint-Père devant nous ce que Sa Grandeur avait dit l'avant-veille au Cher Frère Louis de Gonzague."*

**L**e Chanoine Simon présentait ainsi le frère Louis-de-Gonzague (Bernard Gallier 1813-1892) lors d'une réunion d'anciens du Pensionnat Saint-Gabriel : *"Le Cher Frère Louis de Gonzague, Provincial du Midi, si populaire pour sa joviale et fine bonhomie."* Lorsqu'il apprend le décès de ce frère le 20 février 1892, il écrit au T.C.F. Hubert : *"De tout cœur, je m'unis à vos prières et à votre deuil pour le C.F. Louis de Gonzague. Je l'appréciais beaucoup, et je me faisais une joie de l'aller voir à Lorgues, avant mon retour en Vendée, cet été... Notre pèlerinage de Rome, en 1864, avec le T.C.F. Eugène-Marie, avait été l'occasion de me lier spécialement avec lui."* L'intérêt de ce tableau réside aussi dans le signe fort de la présence des frères Eugène-Marie et Louis-de-Gonzague. Le T.C.F. Eugène-Marie est le premier supérieur général qui ne soit pas de l'Ouest. Provençal du Vaucluse (Mondragon), il s'est fait proche des Vendéens, des Angevins et des Bretons qu'il a aimés. Son généralat est un beau signe d'ouverture qui préparera celui du T.C.F. Hubert qui ouvrira la congrégation à l'Amérique (Canada, 1888) et à l'Afrique (Égypte, 1890). Il repose en terre vendéenne. Le frère Louis-de-Gonzague, Angevin du Puiset-Doré, s'est fait provençal avec les Provençaux : il a vécu 45 ans à Lorgues (Var), dont 38 ans comme premier provincial du Midi. Il a été membre du Grand Conseil de l'Institut de 1864 à 1892. Il repose à Lorgues en terre provençale.

<sup>5</sup> Lorgues (Var) était la résidence du frère provincial du Midi. Le Chanoine Simon, tous les étés, faisait une cure dans le Midi, et résidait chez les Ursulines de Jésus (Chavagnes) à Cannes (Alpes-Maritimes) ; il en profitait pour aller à Lorgues rencontrer le bon frère Louis de Gonzague.

**L**e tableau de Monsieur Oreggia fut très apprécié par les Frères de Saint-Gabriel. Le T.C.F. Eugène-Marie, dans sa circulaire du 28 mai 1865, présente la réaction des frères de Saint-Laurent : *"Ce tableau est un monument pour la Congrégation, à cause de l'acte qu'il rappelle, et surtout en raison des sentiments de vénération qu'inspire le pape Pie IX. Aussi, dès qu'il a paru à Saint-Gabriel aux regards des frères assemblés pour fêter mon retour, tous les Gabriélistes ont applaudi des mains et de la voix en s'écriant soudainement : "Vive Pie IX !" Comme j'avais laissé ignorer, même à nos Bien Chers Frères Assistants, l'exécution de ce tableau, ce cri d'amour de la part de nos frères a tout le mérite de la spontanéité."*

**L**e 6 juin 1865, un Père Montfortain de Saint-Laurent ayant vu ce tableau écrit son enthousiasme au T.C.F. Eugène-Marie. Sa lettre est un véritable commentaire de l'œuvre d'Oreggia, elle mérite d'être citée en entier, tant elle est chaleureuse :

*Saint-Laurent-sur-Sèvre, mardi de la Pentecôte 1865,*

*"Bien-aimé Supérieur,*

*Je viens de voir votre beau tableau la "Bénédition papale". Il m'a rendu tout joyeux. Mais, savez-vous que notre Cher Père, à qui j'en ai parlé, en est presque jaloux ! Il serait heureux d'avoir sous la main l'ouvrier habile qui a si bien réussi ce tableau. Il lui ferait copier tous nos supérieurs, depuis le Père de Montfort jusqu'au Père Deshayes inclusivement. Ces portraits que l'on possède à la Sagesse de Saint-Laurent, forment une petite galerie précieuse ; c'est comme le culte des ancêtres qui contribue à entretenir l'esprit de famille dans les congrégations. Malheureusement, parmi ces portraits il se trouve plusieurs croûtes. Nos Pères qui ont vu votre tableau apporté de Rome en sont enchantés. Le P. Malécot, notre artiste, en est ravi. Or, comme vous savez, son sentiment en pareille matière vaut pour moi plus que celui de beaucoup d'autres. Du reste, cher Supérieur, dans les circonstances présentes, la question d'art n'est qu'une question secondaire. Ce qu'on admirera, ce qu'on aime par-dessus tout, c'est la pensée exprimée par l'artiste, et si bien exprimée. Oh ! que de précieux souvenirs se rattachent à cette toile, qui, certes, est loin d'être sans mérite. "Quoique je ne veuille pas faire ici d'esthétique, je ne puis m'empêcher de féliciter le peintre de cette belle scène qui se passe au Vatican. Tout y est parfaitement agencé, et il a bien saisi la ressemblance dans tous les personnages.*

*La belle et noble figure du Souverain-Pontife me paraît remarquable de fraîcheur : on ne trouve là rien du vieillard austère. Dans ces lignes si pures, dans toute cette physionomie si douce, respire une dignité, non pas seulement tempérée, mais absorbée par la bonté, et par une bonté plus que paternelle. Les lèvres de Pie IX expriment la finesse et la bienveillance. Cette bouche ne doit s'ouvrir que pour répandre des bénédictions.*

*Votre attitude à vous, cher Supérieur, est irréprochable. Grâce à l'habileté du pinceau, vous paraissez tel que vous étiez, profondément recueilli dans le respect et l'amour filial. On voit que vous voulez recevoir le don de Dieu dans toute sa plénitude. On sent que vous recevez dans ce moment solennel des grâces en abondance, et que cette bénédiction tombée de si haut va traverser votre cœur, pour, ensuite, passer à toute votre communauté, que j'aimais tant, et que j'aime encore davantage depuis que j'ai compris cette belle scène de la bénédiction.*

*Votre Institut y figure en entier : on le reconnaît dans vous qui en êtes la tête, après Monseigneur, et dans l'aimable F. Louis de Gonzague qui représente les membres de la Congrégation. Qu'il est donc heureux d'avoir été votre compagnon de voyage !*

*L'auguste personne du Pape est bien noblement entourée. Devant lui les deux Frères qu'il bénit. À sa droite Monseigneur votre digne évêque, dont la ressemblance m'a d'autant plus frappé que vous m'aviez dit qu'il n'avait pas posé. Cependant le peintre l'a représenté plus sévère qu'il ne l'est : Sa Grandeur a l'air de prendre part à cette bénédiction papale, en y mêlant la sienne.*

<sup>6</sup> Dans sa circulaire, le T.C.F. Eugène-Marie ne cite pas le nom du Père.

<sup>7</sup> Il s'agit du Père François Denis (1807-1877), supérieur de la Compagnie de Marie, de 1856 à 1877.

<sup>8</sup> On doit à ce Père la réalisation architecturale de **la petite chapelle Sainte-Anne de Saint-Laurent**, dont l'initiative revient au T.C.F. Siméon, au Père Galliot et à la Sœur Agathange.

À sa gauche, Monsieur l'abbé Simon, actuellement Supérieur du Petit-Séminaire des Sables-d'Olonne : son air ému et presque troublé contraste harmonieusement avec la placidité des deux figures vénérables de Pie IX et de Monseigneur Colet. Que je sais donc gré à l'artiste d'avoir placé sur la table du Pape cette plume avec laquelle furent signées les indulgences accordées à tous les membres de votre Institut. C'est là un ornement de bon goût.

Ami, cette toile réveille un monde de souvenirs, et pour les quatre pèlerins qui entourent le Pape, et pour toute votre Congrégation. C'est plus qu'un épisode de votre voyage, c'en est le point culminant. Oh ! que vous avez donc eu là une belle et bonne et sainte et pieuse pensée, de marquer ainsi, à l'aide du pinceau, cette nouvelle phase, cette nouvelle ère dans laquelle vous allez entrer. Car cette Bénédiction, pour sûr, portera ses fruits.

La vue de ce tableau inspirera à tous vos Gabriélistes l'amour du pape, et, par suite, l'amour de l'Église. Or, ces deux amours qui n'en sont qu'un, produiront de nobles dévouements à la cause de Dieu. L'amour du Pape, oh ! quel énergique élément divin pour échauffer les cœurs ! et quel puissant levier pour remuer les âmes, les porter en haut, et les élever jusqu'à Dieu ! Cet amour du pape, qui se confond avec l'amour de Dieu, c'est un gage de prospérité : c'est même un gage de prédestination, au dire du savant Bellarmin et du P. Faber, de l'Oratoire de Londres, Faber que Dom Guéranger et Monseigneur Pie, de Poitiers, appellent le mystique du XIX<sup>e</sup> siècle.

Cher Frère, encore un petit mot, et je termine ma longue lettre. Votre sourd-muet novice copie actuellement la "Bénédiction papale" pour en faire une lithographie. Dans son ébauche, il me semble avoir bien attrapé les ressemblances et les poses. Je crois qu'il réussira. Les Filles de la Sagesse et nous, nous sommes heureux d'avoir dans toutes nos maisons le tableau qui contient le portrait de tous nos supérieurs depuis le Père de Montfort jusqu'au Père Deshayes ; de même tous vos frères seront bienheureux de posséder dans leurs établissements cette lithographie de la "Bénédiction papale", précieux mémorial de votre pèlerinage à Rome."

Ce Père Montfortain a su donner l'essentiel du message de ce tableau du peintre.

Le peintre Tommaso Oreggia a réalisé d'autres tableaux pour des paroisses d'Italie, du Canada, etc. :

- "San Vincenzo di Paoli e San Francesco di Sales", pour la paroisse de Tarquinia Corneno (province de Viterbe),
- "Epifania", en 1857, pour la paroisse Santa Maria del Carmelo de Mussomeli (Caltanissetta, Sicilia)
- une partie des "saints dominicains" de l'église Santa Maria Sopra Minerva, à Rome,
- "Saint Alexis, le pauvre sous l'escalier", en 1868, pour la paroisse Saint-Alexis-de-Montcalm, près de Joliette, Québec, Canada).

### **Juin 1865- Lithographie du Tableau de Tommaso Oreggia par un novice sourd, le frère Hyacinthe (Gustave Girard, 1842-1887)**

**E**n 1865, le T.C.F. Eugène-Marie et son Conseil souhaitent laisser un souvenir de cette rencontre avec le pape Pie IX et sa bénédiction s'étendant à toute la congrégation, à chaque communauté gabriéliste. Gustave Girard, sourd de naissance, né à Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne), ancien élève de l'institution d'Orléans doué pour le dessin et la peinture, venait d'entrer au noviciat de Saint-Laurent, à 23 ans, le 16 avril 1865. Il accepta volontiers de réaliser une lithographie dont parle le missionnaire montfortain dans son témoignage (p. 3).

Le tableau de la bénédiction du Pape Pie IX sur les Frères de Saint-Gabriel par le peintre Tommaso Oreggia a suscité une correspondance entre le peintre Tommaso Oreggia, le T.C.F. Eugène-Marie et le frère Benoît, frère jésuite à Rome, peintre lui aussi, et qui a servi d'intermédiaire entre le Supérieur général et le peintre Oreggia. Les premières correspondances entre le T.C.F. Eugène-Marie et le frère Benoît, jésuite de Rome, qui vont de juin à octobre 1864 concernent "le corps saint" de Saint Valentin que voulait faire réaliser le T.C.F. Eugène-Marie. Elles ne traitent donc pas du tableau de la bénédiction papale, mais elles montrent les relations qui existaient entre le T.C.F. Eugène-Marie et le frère Benoît.

Aujourd'hui, ce grand tableau se trouve à la Maison générale des Frères de Saint-Gabriel à Rome. « *Tous les soirs, dans le salon télé, j'ai la chance de pouvoir le contempler ! Tous les personnages de ce tableau me parlent !... Ce tableau fait vraiment partie du patrimoine de la Congrégation.* » (F. Bernard Guesdon )

F. Bernard GUESDON / Rome, le 24 septembre 2019



**Copie lithographique** du tableau d'Oreggia par le frère Hyacinthe (Gustave Girard, 1842-1887), frère sourd-muet, en 1865. Chaque communauté gabriélite en a reçu un exemplaire. (lithographie imprimée à Nantes en 1865, chez Charpentier-A. Boucherie)



1 exemplaire des 4 images pieuses personnelles du T.C.F. Eugène-Marie concernant le Pape Pie IX. (Doc. 520. 449. 151)



Le Bienheureux Pie IX, Pape des Sourds-Muets



**26 mars 1866 : extrait de la lettre du peintre Tommaso Oreggia au F. Eugène-Marie**

*Edal primo quadro fino all'ultimo sono compa-  
-risoni ricche di molte figure, e pertanto il mio  
-prezzo il più ristretto possibile non può essere meno  
-di quattrocento franchi per ciascheduno -*

*Del resto nel finire la presente con sommo piacere  
-le abito i sentimenti della più cordiale e since-  
-ra gratitudine, assicurandola sempre che nel lato  
-dell'arte Ella non avrà mai a pentirsi di aver  
-meglio confidenza in me, e nell'atto di pregarla  
-caldamente a raccomandarmi al Signore nelle di-  
-Lei orazioni, con tutto l'animo mi dico*

*Tuo sempre Affmo. e Devoto  
-Servitore  
-Tommaso Oreggia*



Oreggia Tommaso - Porto Maurizio (1824 – 1874)

“Grazie alla protezione del conte T. Littardi poté trasferirsi a studiare a Roma. Qui, nel 1843, su commissione comunale, eseguì il dipinto *I Santi Luigi e Filippo Neri in contemplazione della Vergine* (Imperia, Pinacoteca Civica), destinato alla cappella del collegio municipale di Porto Maurizio (oggi Imperia). L’opera, apprezzata per il composto purismo e lodata dal conterraneo L. Massabò, gli valse numerose commissioni per le chiese dell’entroterra. Nel periodo romano collaborò agli affreschi della volta di Santa Maria sopra Minerva (1850 ca.), poi parzialmente rifatti!”

« Grâce à la protection du Comte T. Littardi, Oreggia a pu se transférer à Rome et y étudier. Là, en 1843, suite à une commande de la municipalité de Porto-Maurizio, il exécute un tableau des Saints Louis et Philippe Neri en contemplation devant la Vierge Marie (Imperia, Pinacoteca Civica), destiné à la chapelle du Collège municipal de Porto-Maurizio (aujourd’hui, Imperia). L’œuvre, appréciée pour son purisme mesuré, et louée par son compatriote L. Massabò, lui vaut de nombreuses commandes pour les églises de l’arrière-pays. Dans son séjour romain, il a collaboré aux fresques de la voûte de Santa Maria sopra Minerva (1850 environ), puis partiellement refaites ! »

**23 mai 1866 - Lettre du frère Victor-Marie Benoît, frère Jésuite du couvent du Gesù à Rome, peintre, au T.C.F. Eugène-Marie. (archive; FSG, Rome)**

N.B. Le frère Victor-Marie Benoît, frère coadjuteur de la Compagnie de Jésus (Jésuites) est né à Naussac (Lozère), le 16 mars 1818. Il est entré chez les Jésuites le 14 septembre 1842, à 24 ans. Il a prononcé ses vœux perpétuels le 02 février 1853. Il était membre de la Province de Lyon. De 1853 à 1868, il a été détaché pour assurer des services importants auprès du R.P. Pieter-Jan Beckx (1795-1887), supérieur général des Jésuites de 1853 à 1883, d'origine belge. La maison généralice se trouvait alors près de l'Église du Gesù, Place de Venise. En 1868, la frère Victor rejoint sa province de Lyon, pour aider le Père Provincial. En 1872, il est adjoint à la Procure des Missions. Il assure des visites. En 1880, il est à Auckland en Nouvelle-Zélande, soutenant Mgr. Walter Steins (1810-1881), archevêque d'Auckland, de 1879 à 1881, affaibli par la maladie.

BENOIT VICTOR, Coadj., apud RR. DD. STEINS,  
Anckland, in Nova Zelandia.

*Annuaire de la Province de Lyon, s.j. 1880 – Archives générales des Jésuites de Rome)*

Il décède à Marseille le 25 octobre 1881, à 63 ans. Son évêque est décédé le 07 septembre 1881 à Sydney.

580 Rome 23 Mai 1866.

Mon très Révérend Père Général

Il y a près de deux mois me dit  
M<sup>r</sup> Oreggia, que nous avons eu l'hon-  
neur de vous écrire, ou mieux de répondre  
à une de vos chères lettres. M<sup>r</sup> Oreggia  
craint qu'elle ait fait fausse route, et  
quoique je ne sois pas tout à fait de  
son avis, & presque borgne, bien volontiers  
je sais l'occasion de vous offrir mes respects  
et mes faibles services.

M<sup>r</sup> Oreggia vous parle du tableau  
du St. Père, du grand tableau dont vous  
avez l'heureuse inspiration de faire exécuter.  
Il est donc inutile que je m'étende sur un  
sujet dont l'artiste vous entretient.  
Veuillez agréer l'hommage du tendre respect  
Mon Révérend & vénéré Père  
votre très humble serviteur M. J. V. M. Benoît P.

Archives FSG—Rome—520.449